**Sélection numéro 9**

C’est maintenant le moment de notre rendezvous

avec l’actualité de l’éducation, et la suite des

épreuves du Bac, avec en ce moment même une

épreuve de langue vivante, autant dire dans la

majorité des cas une épreuve d’anglais. Question :

Qu’en restera-t-il dans quelques années quand

ces jeunes n’auront plus l’obligation d’apprendre

cette langue. Le résultat on le sait n’est pas brillant,

d’où l’idée des Editions Didier, d’offrir une

nouvelle collection de romans pour garder un lien

avec l’anglais, et pour en parler, la Directrice

générale des Editions Didier, Isabelle Louviot,

c’est votre invitée, Emmanuel Davidenkoff.

— Mais oui, Isabelle Louviot, bonjour !

— Bonjour !

— Un petit mot pour planter le décor, l’an passé

on avait comparé les résultats de 109 pays

au TOEFL, c’est un test de langue en anglais,

la France arrivait 69ème sur 109 et quand on

regardait au niveau européen, on était 25ème

sur 43. Et alors, pourtant, c’est le constat que

vous faites, il y a une demande de littérature

en anglais, notamment depuis un certain

temps les libraires vous le disent.

— Oui, tout à fait, Les Editions Didier sont effectivement

spécialisées dans le création de

méthodes d’apprentissage des langues et on

a eu envie, poussés par l’idée qu’une langue

à l’évidence ça s’apprend, mais après surtout

ça s’entretient, d’essayer de maintenir ce

lien entre les lecteurs et la langue anglaise,

par la création d’une nouvelle collection qui

s’appelle *Paper Planes*.

— Très concrètement ça veut dire dans les librairies,

j’y reviens, alors les gens demandent quand

même, il y a des romans à succès qui portent la

langue anglaise, David Sicoe, Twilight ? Et il y a

des rayons, et donc ils demandent, Qu’est-ce qui

manque aujourd’hui ?

— Alors, effectivement, aujourd’hui dans les rayons,

les rayons en version originale qui sont

débloqués en librairie il y a les *best sellers* que

vous avez cités, il y a aussi des ouvrages qui

sont produits par des éditeurs anglo-saxons,

mais qui en général font un petit peu peur

aux lecteurs français qui ont envie de lire

en anglais et puis il y a aussi des éditions

bilingues, qui sont intéressantes, mais qui

posent le problème de la double langue et

du fait qu’on n’est pas complètement immergé

dans une langue et qu’on est toujours à

cheval entre les deux. Donc, avec la collection

*Paper Planes,* l’idée a été de rendre vraiment

accessibles des textes actuels, de littérature

contemporaine, à des lecteurs francophones

qui ont un niveau que je qualifierai de façon

un peu rapide de moyens en anglais.

— Alors pour ça, il y a un truc, vous utilisez le

fait que 65% des mots de la langue anglaise

sont d’origine latine, ou grecque ou française,

en gros, normalement, ça résonne à nos

oreilles, c’est ça ?

— Oui, tout à fait, on travaille sur ce qu’on

appelle

en langue, la transparence des mots,

on travaille sur cet aspect-là, ce qui fait que

pour des lecteurs, des francophones, on n’a

pas de problème majeur d’accès au lexique. Et

puis on travaille aussi, ça a été le gros travail

mené par le directeur de collection Rupert

Morgan et les différents auteurs, sur l’écriture

elle-même, sur l’intrigue, le fait qu’on a envie

de lire une bonne histoire en anglais et donc

on a proposé dans les six premiers titres des

ouvrages de thrillers, de comédie aussi, de

fiction historique ou de science fiction, donc

on couvre des genres qui sont relativement

appréciés des lecteurs.

Answers: 1. d; 2. b; 3. c; 4. a; 5. b